

Baird T. Spalding

ULTIMES PAROLES DES MAÎTRES

Par l'auteur du best-seller
La vie des Maîtres



Ultime paroles
des Maîtres

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS J'AI LU

La vie des Maîtres
Treize leçons sur la vie des Maîtres

BAIRD T.
SPALDING

Ultime paroles
des Maîtres

*Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Louis Colombelle*



© Éditions Robert Laffont, S.A., 1985

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Ce livre est dédié avec amour
aux Grands Êtres, nos Frères aînés,
qui se sont élevés sur une spire plus haute.
Malgré cela, Ils apportent leur aide
à notre humanité, indiquant toujours
la voie vers la Vérité, la Liberté,
et les Royaumes supérieurs
de Conscience et de Compréhension.*

Sommaire

Note de l'éditeur	11
Esquisse biographique	13
1. Photographies d'événements du passé ...	23
2. Connais-toi toi-même	35
3. Existe-t-il un Dieu ?	49
4. La vie éternelle	61
5. Le modèle divin	87
6. « Sachez que vous savez »	105
7. La réalité	123
8. La maîtrise sur la mort	135
9. La loi de l'approvisionnement	151
10. La vérité vous rendra libre	159
11. Hommes qui ont marché avec le Maître	175
12. Credo	183

Note de l'éditeur

Jésus a dit : « Les choses que j'ai faites, vous les ferez aussi, et vous en accomplirez même de plus grandes. »

Baird T. Spalding est décédé le 18 mars 1953 à Tempe (Arizona), à l'âge de quatre-vingt-quinze ans. Les chapitres du présent livre sont extraits des conférences qu'il fit en Californie durant les deux dernières années de sa vie sur la Terre.

Esquisse biographique

Lorsqu'il y a un flamboiement d'intérêt général pour une personnalité ou ses œuvres, comme ce fut le cas pour les lecteurs de *La vie des Maîtres*, on peut être certain qu'il est accompagné par une flamme de Vérité spirituelle.

Dans les temps modernes, peu d'écrivains ont suscité autant d'intérêt que Baird T. Spalding, dont le nom est devenu une légende dans les cercles de Vérité et de métaphysique de la première moitié du xx^e siècle. Rares sont les penseurs qui ont ressenti au même degré que Spalding la flamme d'inspiration spirituelle qui balaya le monde à cette époque. La nature de cet homme, la manière dont son message a été présenté et le Message lui-même offrent tous un témoignage vivant de la Vérité de ses paroles et de l'honneur et de la sincérité de l'auteur.

Les innombrables lettres reçues du monde entier au cours des années de sa vie témoignent de l'aide prodigieuse apportée par le message contenu dans ses livres. Ces lettres continuent à affluer bien des années après qu'il se fut élevé à un degré d'éducation supérieur.

Baird T. Spalding a passé au-delà du voile le 18 mars 1953 à Tempe, dans l'Arizona, à l'âge de quatre-vingt-quinze ans. Il s'est occupé activement de ses intérêts miniers jusqu'à la fin de sa vie.

Douglas K. De Vorss, son éditeur, connaissait probablement Spalding mieux que quiconque à cause de leurs nombreuses années d'association. Voici un extrait de l'allocution qu'il prononça le 22 mars 1953 à Tempe au service célébré en mémoire de Spalding :

« Spalding était un très paisible et humble serviteur de tous ceux qu'il rencontrait. Quelles que fussent les circonstances, il ne permit jamais de le présenter à un auditoire ni de décrire sa personnalité comme celle d'un homme ayant accompli de grandes choses.

Depuis 1935, j'ai eu la chance unique de visiter avec lui plus de deux cents villes de l'Amérique du Nord. Bien que j'aie vécu en étroite communion avec lui vingt-quatre heures par jour durant la plupart de ces années, je dois vous dire franchement qu'à mon avis aucune personne ni aucun groupe de personnes n'ont réellement

compris cette grande âme, car il suivait trop de chemins différents sur trop de plans d'activité différents. En formulant ces remarques personnelles, je suis certain que vous comprendrez que je les expose en toute humilité, car non seulement Spalding était notre ami, mais il agissait comme un père pour beaucoup d'entre nous.

Je ne connais dans le monde aucune ville de quelque importance où Spalding ne pourrait passer sans avoir la possibilité d'entrer dans une maison et de s'y asseoir pour un repas. Il était toujours bienvenu. Durant le dernier quart de siècle, il vécut pour ainsi dire comme un oiseau. Il avait atteint un point de vue où les choses matérielles lui paraissaient secondaires. Ni moi ni mes compagnons ne savions ce qu'il gagnait personnellement. Il ne mourut pas comme un homme riche. Il possédait peu de biens matériels. Le grand héritage qu'il nous laissa fut sa découverte unique des enseignements de Jésus. M. Spalding n'a jamais écrit ou fait des conférences en vue d'un profit financier. Il était un chenal ouvert pour tous les fonds qui lui parvenaient. Il les distribuait immédiatement. Nous n'avons aucun moyen de connaître l'étendue de ses entreprises philanthropiques, car nulle personne ayant besoin d'une aide matérielle ne s'approchait de lui sans que Spalding lui donnât tout ce qu'il possédait. En conséquence, il fut toujours un homme très

prospère. En fait, je ne connais personne qui, d'une certaine manière, ait été aussi riche que Spalding. Beaucoup d'entre nous enviaient la réussite exceptionnelle à laquelle il était parvenu par la rare compréhension qu'il avait indubitablement atteinte de très bonne heure dans sa vie.

C'est il y a soixante-cinq ans, vers la fin du XIX^e siècle, que Spalding commença ses découvertes concernant Jésus et la vie des Grands Maîtres. Il marcha et causa avec des Grands Maîtres dans le monde visible, ainsi que le fit aussi le célèbre savant M. Steinmetz, dont il était un grand admirateur. J'ai vu des images de Spalding et de Steinmetz ensemble. Steinmetz et Edison avaient tous deux prédit que le moment viendrait où il nous serait possible de faire des reproductions du Sermon sur la Montagne dans le langage et avec la voix de Jésus au moment où il prononça ce Sermon.

Beaucoup d'autres découvertes et révélations de Spalding, auxquelles j'aime à me référer, furent faites par lui au cours de sa longue vie de service et d'activité dans toutes les parties du monde. J'en reviens à la manière dont ses livres furent publiés. Des amis qui avaient connu Spalding à Calcutta m'informèrent qu'au cours des dix dernières années du XIX^e siècle Spalding avait décidé d'écrire à la main quelques comptes rendus de ses expériences

aux Indes. Certains amis lui demandèrent la permission de les dactylographier. Spalding donna son accord et se promena de longues années avec de nombreuses copies qu'il prêtait autour de lui.

Finalement, une femme éminente d'Oakland (Californie) lui demanda la permission d'en faire imprimer un millier d'exemplaires sur papier ordinaire, par la California Press de San Francisco, pour les distribuer gracieusement à ses amies. Spalding donna son accord et partit peu de temps après pour l'Angleterre.

Les livres furent imprimés et donnés comme prévu. Soixante jours plus tard, et d'une manière apparemment phénoménale, la dame reçut plus de vingt mille demandes d'exemplaires du livre ! Quand Spalding revint d'Angleterre, il fut naturellement surpris de l'intérêt porté par le public à ses découvertes et permit à la dame d'Oakland d'en publier autant qu'elle voudrait.

Ensuite, pendant une dizaine d'années, Spalding reçut presque tous les soirs des visiteurs désireux de l'interroger, ou bien fut invité chez des lecteurs. Après le dîner, il tenait une petite séance de questions et réponses, et rencontra ainsi un grand nombre de gens. Après avoir achevé son travail quotidien d'ingénieur, il répondait aux nombreuses questions soulevées lors de ces petites réunions. Le bruit s'en répandit très vite dans le public, mais elles

cet amour illimité de Dieu pour toutes les âmes, nous tressaillons de joie avec le Saint-Esprit. Nous éprouvons aussi l'amour de Dieu pour toute l'humanité. Éprouver et connaître ceci équivaut à éprouver et à connaître le Christ triomphant dans l'humanité. Cela nous confère le pouvoir de guérison et la sagesse de Jésus.

*
* *

Au cours des conférences des deux dernières années de sa vie, Spalding récitait souvent un poème écrit par John Gillepsie Magee, un pilote de l'Aviation royale canadienne abattu au-dessus de l'Angleterre le 11 décembre 1941 à l'âge de dix-neuf ans.

Peu de temps avant sa mort, John Magee envoya à sa mère le poème intitulé *Haut Vol* qui devint bientôt connu dans le monde entier et que l'on considère encore aujourd'hui comme le plus grand poème issu de la Seconde Guerre mondiale.

Parce que c'était son texte favori, nous croyons que Spalding aimerait que le texte de *Haut Vol* soit inclus dans ce volume.

HAUT VOL

*Oh ! J'ai franchi les frontières moroses de
la Terre
Et dansé dans les cieux sur les ailes argentées
du rire.
J'ai grimpé vers le soleil, j'ai participé
À l'allégresse chaotique des nuages éparés.
J'ai fait cent choses dont vous n'auriez pas rêvé.
J'ai tournoyé, balancé, virevolté,
Bien haut dans le silence ensoleillé.
En y planant, j'ai pourchassé le vent qui crie
Et lancé mon ardent appareil à travers des
Salles aériennes sans bases.
De plus en plus haut dans le bleu délirant
et brûlant,
J'ai surmonté avec une grâce facile les hauteurs
Balayées par le vent
Où jamais une alouette ni même un aigle
n'ont volé.
Et tandis qu'avec une silencieuse pensée élé-
vatrice,
Je parcourais les hauts sanctuaires inviolés
de l'espace,
J'ai étendu ma main et touché la face de Dieu.*